

Présentation

Daniel-Louis Beaudoin

Numéro 52, printemps 1992

JE est un autre... hors de soi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15096ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beaudoin, D.-L. (1992). Présentation. *Moebius*, (52), 7-8.

PRÉSENTATION

Car JE est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident: j'assiste à l'éclosion de ma pensée: je la regarde, je l'écoute: je lance un coup d'archet: la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.

Arthur Rimbaud
Lettre à Paul Demeny
datée du 15 mai 1871.

Mort le 10 novembre 1891, Arthur Rimbaud continue, par-delà le tombeau, d'habiter un flot très particulier dans l'imaginaire culturel. Curieusement, l'une de ses affirmations les plus souvent citées, paraphrasées, disséquées par ses exégètes, ne se trouve pas dans son œuvre poétique, mais dans une lettre: «Car JE est un autre.» Rimbaud, qui du même souffle attribue cette découverte à l'éclosion de sa pensée, pose là une réponse qui engendre une chaîne infinie de questions. Autre comment? Autre pourquoi? À qui cette pensée appartient-elle si celui qui est en droit de dire «Je pense» se déclare étranger à lui-même? Qui s'exprime quand un scripteur utilise la première personne du singulier? L'essentiel de ce MOI qui veut se faufiler dans un JE nous demeurera toujours voilé. Qui parle à qui, de quel endroit, de quel droit? Et que penser de la célèbre maxime de Descartes: «Je pense, donc je suis»? Jusqu'à quel point peut-on prétendre exister si ce JE, qui est parce qu'il pense, refuse de se laisser saisir?

En général, quand on emploie le JE, on laisse entrevoir un travail d'ordre autobiographique. Toutefois, dans la perspective de l'écriture, même l'expression la plus véridique possible du MOI recèle une part de fiction. Dès lors, on peut postuler qu'en littérature, on s'exprime la plupart du temps *hors de soi*, à partir d'un pronom qui ne nous désigne pas, qui désigne un être issu d'une mise en forme et entièrement constitué de mots.

Dans le domaine de la fiction, JE peut prendre des traits variés, assumer des identités inhabituelles. On peut fuir l'autobiographie comme on peut la rechercher. Inévitablement, l'identification absolue s'écoule entre nos doigts comme les granules froids d'un implacable sablier. En effet, lorsqu'on écrit, c'est bel et bien un MOI qui s'exprime et ce, malgré toute volonté d'occultation. Cependant, la plus grande partie de celui-ci étant avalée par l'inconscient, l'écrivain ignore une bonne part de ce qui s'inscrit entre les lignes qu'il pond. Les personnages par lui créés sont autres, mais ils émanent pourtant de ses entrailles. Ce sont, pour reprendre le terme de Milan Kundera, dans *L'art du roman*, des «egos expérimentaux», des possibilités non incarnées du MOI. Les sentiments que l'on prête aux personnages, ou à un JE narrant, existent à l'état latent à l'intérieur du SOI. On pourrait donc penser que «JE est un autre MOI». Toutefois, la fiction ne saurait que faire d'un MOI intégral. Il s'agit donc d'une projection, d'une représentation. Cette dissidence du JE scripturaire permet d'échapper à la temporalité, à la finitude. C'est *hors de soi* que l'on parvient à l'universalité, que l'on accède à l'espace littéraire, que l'on est capté par la poétique.

À travers des réflexions et des fictions, tant poétiques que narratives, des créateurs ont bien voulu se laisser flotter entre JE et MOI, le temps d'expérimenter quelques-unes des positions énonciatives possibles. Effervescents ou porteurs de mauvaises nouvelles, idolâtries ludiques ou reflets d'infériorités, ces discours divers tentent de s'agripper à un JE qui n'a pas de plus cher désir que de les projeter *hors de soi*.

Daniel-Louis Beaudoin